

il s'est contenté de peindre un grand bocal de cornichons. On paie deux sous pour voir ce tableau là ; mais on est prié de ne pas en approcher de trop près car il ne manquerait pas de faire mal au cœur.

Crac ! je tire la ficelle.

Approchez, approchez, messieurs, approchez. Mettez l'œil au trou. Les femmes et les enfants sont expressément requis de se reculer, car le tableau suivant représente l'intérieur de la famille de notre poulet. D'un côté vous voyez sortir quelques personnes noblement irritées. Au côté opposé, vous en voyez entrer d'autres qui ont recouvert le rouge de la pudeur avec du blanc de plomb.

Au milieu vous voyez que vous ne voyez rien, parceque le peintre habile qui a exécuté ce morceau a recouvert la scène principale d'un voile opportun, sans lequel la morale publique n'aurait rien à gagner chez celui qui devrait donner le bon exemple. Je ne fais rien payer pour voir ce tableau. Au contraire je donne trois sous à ceux qui auront le courage de le regarder sans dégoût.

Crac ! je tire la ficelle.

Approchez, approchez, messieurs et dames approchez..... Mais il serait inutile, indépendants électeurs, de vous détailler plus au long les tableaux curieux qu'aurait contenus ma lanterne magique. Vous voyez suffisamment par ces premiers échantillons que je n'eusse point manqué de spectateurs et que mon voyage au siège du gouvernement se serait accompli sans qu'il en eût coûté un sol à notre bonne province, qui a bien assez de juifs errants à rétribuer sans payer encore les membres qui vont avoir à battre la campagne, à courir la *galipote* pour la représenter. Une fois arrivé au lieu de rassemblement je me serais mis à l'œuvre pour gagner encore ma vie sans avoir à mendier votre aide. J'eusse cassé de la pierre, scié du bois, porté de l'eau, en un mot fait mille métiers beaucoup plus honorables que ceux de juge-en-chef, de procureur-général, de gouverneur-général, de conseillers spéciaux, municipaux et ouipeux, que bien des gens n'ont nulle honte d'exercer en plein cœur de minuit.

Bref, indépendants électeurs, vous voyez quels sacrifices d'amour-propre j'étais disposé à faire, et vous n'avez pas néanmoins eu le bon sens de m'accueillir avec enthousiasme. Je n'ai pas reçu la plus mince députation, pas la moindre adresse de félicitations ou de remerciements. Vraiment, je crains bien de ressembler en cela à notre poulet. Si j'en étais sûr, je me suiciderais de mort violente. Mais non, j'agis plus sagement. Voyant que vous n'avez pas plus d'égards pour mon dévouement je me retire encore les mains nettes de la scène politique, et si je regrette une chose, c'est de m'en retirer les mains vides.

D'après les raisons ci-dessus énumérées, vous voyez que je ne suis plus d'humeur à me tourmenter pour vos beaux yeux ; mais comme j'ai votre avantage plus à cœur que le mien propre, je veux que ma résignation soit elle-même un bienfait.

Comme je vois que les qualités que je réunissais ne vous ont point séduits cela me suggère l'idée de vous indiquer un représentant qui possédera au plus haut degré, les vertus contraires. Je vous prie donc d'appeler à ma place le très-honorable Sir John Caldwell. Au moins vous aurez en lui, un représentant qui tirera tous les bénéfices de son côté et qui laissera le reste aux autres. Je ne doute point que ce chevalier de la belle industrie ne réunisse tous les suffrages. S'il était canadien, et qu'il n'ait dû que quelques centaines de louis au public, ce serait un monstre digne de la hant et qu'on enfermerait pour inspirer une sainte terreur, mais un noble gentilhomme anglais, qui détourne des centaines de mille